



HAL
open science

**De la pierre tombale de Richard de Reviers à la vogue
du “ marbre ” de Purbeck en Normandie aux XII e et
XIII e siècles. Article paru dans le Bulletin de la Société
des Antiquaires de Normandie; Tome LXXVII, 2018**

Dominique Hugues Béneult

► **To cite this version:**

Dominique Hugues Béneult. De la pierre tombale de Richard de Reviers à la vogue du “ marbre ” de Purbeck en Normandie aux XII e et XIII e siècles. Article paru dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie; Tome LXXVII, 2018. Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie, 2020, Tome LXXVII, pp.35-62. hal-03549863

HAL Id: hal-03549863

<https://hal.science/hal-03549863>

Submitted on 31 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la pierre tombale de Richard de Reviers à la vogue du « marbre » de Purbeck en Normandie aux XII^e et XIII^e siècles

Par Dominique Béneult

A partir du couvercle du sarcophage de Richard de Reviers(+1107), une enquête mêlant la géologie à l'archéologie nous a permis de mettre en évidence les importations, la diffusion et la vogue d'une roche ornementale anglaise, dans la Normandie de la fin de la période ducale: le « marbre » de Purbeck.

La pierre tombale de Richard de Reviers

Point de départ de l'enquête, La pierre tombale fut redécouverte dans les ruines de l'abbaye de Montebourg (Manche) en 1817, et préservée par les soins de Charles de Gerville.

« Je découvris il y a environ dix ans, au milieu des débris de l'église, le couvercle du tombeau de Richard de Reviers, celui qui mourut en 1107. Le bout d'inscription qui me le fit reconnaître était assez faiblement gravé pour avoir échappé à l'attention des curieux, mais les vandales [probablement les révolutionnaires] avaient été plus clairvoyants car ils ont enlevé avec le ciseau une partie de cette inscription. Un anglais, M. Henry Wood, aujourd'hui consul en Amérique, acheta ce morceau pendant mon absence et le fit déposer chez moi.¹ »

Il s'agit d'un couvercle de sarcophage en double bâtière (4 pentes) à base trapézoïdale chanfreiné sur les arêtes de la base et du sommet. Le chanfrein supérieur porte une inscription partiellement bûchée : « *RIC DE REVIERS FUND* »². C'est une forme géométrique très sobre. La couleur est gris-bleu ; une stratification est visible sur les faces latérales. Son poids calculé est d'environ six cents kilogrammes.

¹ Charles DE GERVILLE, « Recherches sur les abbayes du département de la Manche », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, vol. II, 1825, p. 35-46. Le couvercle du tombeau de Richard de Reviers a été réinstallé dans l'ancienne abbatale de Montebourg à la fin des années 1990.

² Cette inscription peut être lue dans son intégralité « *Ric. De Reviers fund. hujus cenobium* » « *Mémoire pour l'histoire du Cotentin, à Monsieur Foucault, conseiller d'état, intendant de Basse Normandie* » : dessin des tombeaux de la salle capitulaire au XVIII^e siècle.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90606691/f242.item> consulté le 5/11/2019



FIGURE 1 : PIERRE TOMBALE DE RICHARD DE REVIERS (PHOTO. D. BENEULT)

La pierre, d'origine inconnue au début de l'enquête, a été taillée et polie. Cependant, l'altération qu'elle a subie l'a rendue rugueuse sur une grande partie de sa surface, faisant apparaître par égrenage quelques moules internes entiers d'un petit gastropode³ fossile qui est le constituant principal de la roche. Le sciage et le polissage ont coupé sous tous les angles une multitude de coquilles.

Détermination⁴ de la roche

L'intérêt que portait Charles de Gerville, tant à l'archéologie qu'à la géologie est bien connu, et il est étonnant qu'il n'ait pas fait mention de la nature de la roche ou des interrogations qu'elle pouvait susciter en Normandie⁵.

³ Du nom scientifique *Gastropoda*, et plus communément : gastéropode. (Alain FOUCAULT, Jean-François RAOULT, Dictionnaire de géologie, Éditions Dunod, 6e éd., 2005)

⁴ Fait de nommer un fossile, un minéral ou une roche par identification avec un type préalablement décrit et nommé (Alain FOUCAULT, Jean-François RAOULT, op. cit.)

Le premier examen de la pierre montre que c'est une lumachelle⁶, c'est-à-dire une roche sédimentaire calcaire formée d'un grand nombre de coquilles réunies par un ciment carbonaté et dans ce cas particulier une lumachelle monogénique⁷. Son identification passe donc par la détermination du gastropode et la comparaison de son faciès avec des roches de référence pour tenter de trouver l'âge de la roche, sa position stratigraphique et de là son origine géographique.

Après d'infructueuses recherches pour localiser la roche en Normandie, nous nous engageâmes sur une piste anglaise⁸ : le « marbre » de Purbeck » (Dorset, UK). L'hypothèse de l'origine anglaise de la pierre nous avait effleurés à la lecture de la liste des fiefs de la famille de Reviers⁹.

La littérature géologique montre que le « marbre » de Purbeck » contient en abondance un petit gastropode fossile appartenant au genre *Viviparus*. Les photos de détail du couvercle du tombeau de Richard de Reviers transmises à Ian West, géologue de l'université de Southampton¹⁰, l'ont conduit à se prononcer « presque certainement » en faveur du « marbre » de Purbeck » : la pierre tombale de Richard de Reviers serait la variante bleue¹¹ du « marbre » de Purbeck. Le géologue a également identifié sur nos photos des restes d'os d'une tortue d'eau douce commune dans l'étage local Purbeckien

⁵ Il convient de rappeler ici ses activités dans le domaine des sciences naturelles et de l'archéologie ; membre fondateur de la Société linnéenne du Calvados en 1823 et de la Société des antiquaires de Normandie en 1824, et son long séjour en Angleterre (1792-1801).

⁶ Lumachelle : de l'italien *lumachella*, dimin. de *lumaca*, escargot : roche sédimentaire calcaire formée essentiellement de coquilles entières ou brisées, accumulées sur place (Alain FOUCAULT, Jean-François RAOULT, op. cit.)

⁷ Monogénique : Se dit de roches sédimentaires, dont les éléments sont de même nature.

⁸ Il nous est agréable de remercier Julien Deshayes qui nous a mis sur cette piste qui s'est avérée fructueuse.

Il nous est agréable également de remercier les autres personnes à qui cet article doit beaucoup et qui nous ont conseillé, aidé et relu : R. et J. Ainsworth, A. Ballini, C. Croquesel, L. Dupret, B. et M. Gittos, T. Haysom, P. Leroux, F. Menillet, Y. Murie, J. Renouf, F. Saint-James et I. West. Plus récemment, J. Le Maho, K. Brockhaus et G. Deshayes nous ont apporté des éléments nouveaux complétant le corpus.

⁹ Fiefs en France au XIIe siècle : dans le Cotentin, le Bessin et le Vexin ; en Angleterre : dans le Devon, le Dorset, l'Hampshire, l'Oxfordshire, le Berkshire et l'île de Wight.

¹⁰ Dr Ian WEST www.southampton.ac.uk/~imw/index.htm consulté le 23/10/2019

¹¹ Variantes: bleue, verte et rouge (Jo THOMAS, *Dorset Stone*, The Dovecote Press Ltd, 2004, p. 72).



FIGURE 2 : VIVIPARUS CARINIFERUS, MOULE INTERNE ENTIER (PHOTO. D. BENEULT)

La presqu'île de Purbeck est la partie du Dorset (UK) située au sud de la baie de Poole et de la rivière Frome (Wareham). Le « marbre » de Purbeck a été extrait dans la partie sud de la presqu'île, au sud des Purbeck hills.

Cette première détermination de la roche a été rapidement confirmée par la comparaison avec des échantillons des différentes nuances de « marbre » de Purbeck rapportés de la carrière de Treleven Haysom¹² par Richard et Jenny Ainsworth¹³ et ensuite par la visite de Brian et Moira Gittos¹⁴ qui ont également confirmé la détermination d'un fragment de couvercle de sarcophage que nous avons repéré dans le dépôt lapidaire du musée de Normandie.

¹² Treleven HAYSOM, exploitant de carrières, praticien reconnu du « marbre » de Purbeck

¹³ Richard et Jenny AINSWORTH, nos correspondants en Angleterre.

¹⁴ Brian et Moira GITTOS, chercheurs indépendant associés à l'Université de York, auteurs de nombreux ouvrages et articles sur les monuments funéraires médiévaux. Visite du 27 Mai 2015 et communication personnelle.



FIGURE 3 SURFACE DE LA DALLE DE COUTANCES (PHOTO D. BENEULT)

La roche : notes géologiques

Les marbriers désignent comme marbre toute roche susceptible de prendre un beau poli, quelle que soit sa nature ; pour les géologues, le sens du mot est plus restrictif : un marbre est un calcaire métamorphisé par enfouissement et qui a donc subi une augmentation de température et de pression. Le terme « pierre marbrière » serait le plus fédérateur pour réconcilier l'archéologue et le géologue.

Le « marbre » de Purbeck est une roche calcaire renfermant majoritairement des fossiles *Viviparus cariniferus*, gastropodes d'eau douce cimentés par une boue microcristalline ou micritique¹⁵. La roche s'est formée au Berriasien, âge

¹⁵ William Joscelyn ARKELL, *The Geology of the Country around Weymouth, Swanage, Corfe & Lulworth, Memoirs of the Geological Survey of Great Britain*, Her Majesty's Stationery Office, London, 1947, p. 123-124.

compris entre 145 et 140 millions d'années et situé un peu au-dessus de la limite entre le Jurassique supérieur et le Crétacé¹⁶. La paléo-latitude de l'Angleterre du sud est alors de 36° N, et le climat est méditerranéen chaud. Les ammonites sont absentes puisque le milieu est lacustre ou lagunaire, avec des eaux saumâtres et des périodes de dessiccation ; dinosaures et mammifères primitifs sont présents¹⁷.

Le « marbre » de Purbeck affleure sur une bande étroite de dix-huit kilomètres de long à travers la presqu'île de Purbeck, de Worbarrow Tout à l'ouest à Peveril Point à l'est, à mi-pente sur le flanc nord des collines du sud de la péninsule¹⁸. Des traces de carrières médiévales sont visibles dans ce secteur¹⁹. L'exploitation manuelle a limité leur profondeur à six mètres environ²⁰. Les bancs sont de faible épaisseur (inférieures à 0,60 m) et cette particularité a restreint l'utilisation de la pierre²¹. La couche verte est surmontée de la couche rouge, elle-même surmontée de la couche bleue²².

¹⁶ C. Michael BARTON et al., *Geology of south Dorset and south-east Devon and its World Heritage Coast*, British Geological Survey, 2011, 2^e de couverture et p. 72-73.

¹⁷ Ian Michael WEST, *Geology of the Wessex Coast of Southern England*, disponible sur www.southampton.ac.uk/~imw consulté le 17 janvier 2015.

¹⁸ Jo THOMAS, *op. cit.*, p. 64.

¹⁹ Ibid. p. 73.

²⁰ Geoffrey NORRIS, *An Engineering Perspective on the Industrial Archaeology of the Purbeck Stone Industry*, these de doctorat dactylographiée, Bournemouth University, 1994, p. 30.

²¹ Rosemary LEACH, *An investigation into the use of Purbeck Marble in Medieval England*, Éd. Leach R., 1978, *op. cit.*, p. 2.

²² Jo THOMAS, *op. cit.*, p. 62.



FIGURE 4 PRESQU'ILE DE PURBECK, AFFLEUREMENTS ET ZONE DES CARRIÈRES DU "MARBRE" DE PURBECK. CARTE D. BENEULT

Malgré sa résistance aux outils, le « marbre » de Purbeck n'est pas considéré comme une roche durable : fragilisé par l'écrasement lorsqu'il est posé en délit²³, il s'écaille et se fend sous l'effet de l'altération. La variante brun-rouge est considérée comme la moins altérable.

L'usage ornemental en Angleterre : notes historiques

Le « marbre de Purbeck » a été utilisé dès l'époque romaine pour la fabrication de mortiers, de pilons et de meules à grain ainsi que des éléments de décors façonnés²⁴. L'activité d'extraction est en sommeil pendant la période saxonne²⁵. Habités à sculpter la pierre de Caen, les Normands font venir des ouvriers et relancent l'utilisation du « marbre ». Les productions se multiplient : fonts baptismaux, reliquaires, pierres tombales, sarcophages et gisants. C'est au XII^e et au XIII^e siècle que la vogue atteint son apogée.

Au XII^e siècle, l'essor de la construction des cathédrales provoque une forte demande de « marbre » de Purbeck. Les contemporains sont séduits par la beauté de cette roche, ses nuances et sa capacité à prendre un beau poli. Un seul texte médiéval formule cette vogue architecturale ; La vie versifiée de St

²³ Pose en délit : la pierre est posée dans une position différente de celle qu'elle occupait dans la carrière, par exemple perpendiculairement au plan de sédimentation. C'est généralement le cas des colonnes et colonnettes.

²⁴ Geoffrey NORRIS, *op. cit.* p. 3, 30 et 120.

²⁵ Période saxonne : entre le départ des Romains et l'arrivée des Normands (v-XI^e s. environ).

Hugh de Lincoln²⁶, écrite entre 1220 et 1235 et maintenant attribuée à Henry d'Avranches²⁷. Le « marbre » de Purbeck y est décrit comme « *materies lapidum preciosa nigrorum* » et apprécié pour la qualité hautement spirituelle de sa lumière et de sa matière²⁸.

L'aire de diffusion du « marbre de Purbeck » était principalement le sud-est de l'Angleterre, dans une zone limitée au nord par la ligne joignant la rivière Exe à l'estuaire du Wash. Quelques rares exemples d'utilisation de cette roche sont relevés dans d'autres régions de Grande-Bretagne, en Irlande et en France²⁹.

²⁶ Bâtitseur de la cathédrale de Lincoln . « The Metrical Life of Saint Hugh of Lincoln » The Latin Text with Introduction, Translation and Notes, Charles Garton, Honywood Press, Lincoln Cathedral Library Publications 1986

²⁷ Malgré son nom , Henry d'Avranches semble inconnu de ce côté-ci de la Manche; Il est décrit par Charles Garton comme un poète voyageur « a wandering poet » en Allemagne, Angleterre Italie et France, actif dans la première moitié du XIIIe siècle, et dédié à partir de 1220 à de longs poèmes hagiographiques pour les évêques et les abbayes.

²⁸La traduction en français des paragraphes concernant le « marbre » de Purbeck :

https://www.academia.edu/34219887/Extrait_traduit_de_Metrical_life_of_Saint_Hughes_seul_texte_m%C3%A9di%C3%A9val_vantant_les_beaut%C3%A9s_du_marbre_de_Purbeck

Consulté le 30/10/2019.

²⁹ Rosemary LEACH, *op. cit.*, p. 4-5.



FIGURE 5 : DIFFUSION MEDIEVALE DU "MARBRE" DE PURBECK CARTE D. BENEULT

Dressée à partir de l'ouvrage de Georges Dru Drury, la typologie des tombes réalisées au XII^e et XIII^e siècles comprendrait trois catégories : les plates-tombes, les couvercles de sarcophages, les gisants³⁰. Les couvercles et surtout les gisants sont contraints par la faible épaisseur des veines de « marbre » de Purbeck, qui impose un certain écrasement de l'œuvre³¹. Ceci est bien visible sur le gisant de l'évêque Jean 1^{er} conservé dans l'église Saint-Pierre à Lisieux, dont il sera question plus loin.

³⁰ Georges DRU DRURY, *The Use of Purbeck Marble in medieval times*, Proceedings of the Dorset Natural History and Archeological Society, 1948, tiré à part p. 4-5 et ill. I à V.

³¹ Rosemary LEACH, *op. cit.*, p. 2.

Au XIV^e siècle, l'activité autour du « marbre » de Purbeck décline en raison de sa mauvaise tenue à l'altération et à la compression lorsqu'il est utilisé en « délit », de la concurrence de pierres marbrières provenant d'autres régions, de la mode de l'albâtre et de l'engouement pour les statues peintes³².

Extraction, mise en œuvre et voyage jusqu'à Montebourg ; Une reconstitution de la filière d'importation.

Extraite d'une carrière de faible profondeur située sur l'affleurement du « marbre » au sud de Corfe Castle (Dorset UK), la pierre simplement équarrie a été chargée sur une charrette, puis transportée à Corfe dans West Street où se trouvaient les ateliers des marbriers, sous le contrôle du bailli royal³³ : c'est l'hypothèse de Georges Dru Drury pour les productions destinées au marché anglais³⁴. Cependant, Treleven Haysom, praticien reconnu du « marbre » de Purbeck et propriétaire de carrières, a formulé une autre hypothèse³⁵ : la pierre proviendrait de l'affleurement de Peveril Point, à l'extrémité est de la zone d'extraction, et aurait été chargée directement sur la grève de Swanage (Dorset) – circuit assurément plus court.

La première opération après le débitage en carrière est le sciage afin de dresser les différentes faces. Une lame lisse de fer ou de cuivre tendue par un cadre en bois, est manœuvrée à la main et alimentée en eau et en poudre abrasive (sable)³⁶. La taille est faite au ciseau et à la massette, et la pierre calcaire est « attendrie » par le vinaigre fort. Cette technique est mentionnée pour le travail du « marbre » de Purbeck au XII^e siècle³⁷.

Comme il lui reste un long voyage à faire, la pierre a été seulement polie : Le polissage se faisait à l'eau, à l'aide de grès, de briques et d'abrasifs (poudre d'émeri, ponce, sable). Le grès ou la brique étaient d'abord taillés à la forme du profil à obtenir puis frottés sur le « marbre » avec du sable de plus en plus fin. Le lustrage sera réalisé à l'arrivée.

La pierre est alors rechargée sur une charrette qui se dirige vers le nord-est pour gagner le port d'échouage d'Ower dans le havre de Poole³⁸. Chargée sur un navire échoué sur la grève, elle partira à la prochaine pleine mer pour l'embouchure de la Sinope (Quinéville) en un à deux jours par vent de nord-ouest à nord-est de force moyenne.

Julien Deshayes nous a précisé :

³² Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 22.

³³ Rosemary LEACH, *op. cit.*, p. 6-7.

³⁴ *Ibid.* p. 6-7. Georges DRU DRURY, « The Use of Purbeck Marble in medieval times », *Proceedings of the Dorset Natural History and Archeological Society*, 1948, tiré à part, p. 2-3.

³⁵ Richard et Jennifer AINSWORTH (Communication personnelle)

³⁶ Raymond PERRIER, *Les roches ornementales*, éditions Pro Roc, 2004, p. 46-47. Technique empruntée aux romains. Les traces de sciage sont bien visibles sur les tranches du couvercle de sarcophage de la cathédrale de Coutances

³⁷ « The Metrical Life of Saint Hugh of Lincoln » *op. cit.* voir notes n°26 et 28, strophe 886 « *Mais attendrie par le vinaigre fort, elle se laisse polir par le frottement tenace du sable* »

³⁸ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 3-4. Voir carte figure 4.

« Dès le XII^e siècle, Robert de Courcy, seigneur du lieu [...], y avait concédé au profit des moines de l'abbaye de Montebourg une franchise pour y embarquer et y débarquer hommes et marchandises. [...] Bien organisés, ces derniers imposaient pour cela à certains villageois du Ham un service de transport [ou « charrois »] depuis le littoral jusqu'à leur monastère. »

Du port de Quinéville, un charroi de huit kilomètres l'amènera à Montebourg. À l'arrivée a lieu un encaustiquage complété par le lustrage, en enduisant la pierre d'un mélange de cire vierge et d'huile et en chauffant la surface avec un réchaud à charbon de bois ; la pierre était ensuite lustrée avec un chiffon doux³⁹.

L'inscription sur la tombe peut avoir été faite à ce moment de la mise en place, ou ultérieurement.

Analyse du monument

Esthétique

Le choix du « marbre de Purbeck » pour ce monument dénote une recherche esthétique de la couleur. En effet, le XII^e siècle marque un renouveau dans l'usage et la diffusion de ce « marbre » en Angleterre. Un petit nombre de tombeaux seulement sont cités par Georges Dru Drury et Rosemary Leach pour ce siècle, alors que le suivant verra la multiplication des tombeaux et des usages architecturaux. Les marbres et les pierres marbrières sont alors des produits de luxe⁴⁰.

La forme est très sobre et conforme aux productions du XII^e siècle⁴¹. C'est une esthétique proche encore des sarcophages « tectiformes⁴² » du haut Moyen-âge.

L'écriture onciale ou lombardique renvoie au XII^e ou XIII^e siècle ; un dessin, exécuté au XVIII^e siècle permet de reconstituer⁴³ : RIC DE REVIERS FUND. HUUJUS CENOBIUM. Ceci ressemble bien à une affirmation : Richard de Reviere n'était pas le fondateur de l'Abbaye de Montebourg, mais son protecteur et donateur, institué par Henri 1^{er} Beauclerc⁴⁴. Il s'agissait donc probablement d'asseoir les droits de ses descendants sur l'Abbaye.

Georges Dru Drury cite la possibilité d'inscriptions sur les chanfreins inférieurs ; si c'était le cas, elles ont également subi le buchage ou l'altération⁴⁵.

³⁹ Raymond PERRIER, citant une recette de Vitruve, *op. cit.* p. 46-47.

⁴⁰ Eugène VIOLLET LE DUC, Dictionnaire raisonné de l'Architecture Française du X^e au XII^e siècle, disponible sur Wiki source.

⁴¹ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 12.

⁴² Tectiforme : en forme de toit ou de chapeau de gendarme.

⁴³ Voir note n°2

⁴⁴ Christophe MAUDUIT, « L'Abbaye de Montebourg en Angleterre (XI^e XIII^e siècle) », *Tabularia*, « Études », Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales (CRAHM), Caen, n° 11, 2011, p. 86-88, 91, 97 et 103.

⁴⁵ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 12.

Prescripteurs⁴⁶

La première hypothèse est que Richard de Reviers a lui-même fixé les détails de sa sépulture. Ses fiefs en Angleterre entouraient la zone de production du « marbre » et son rôle de protecteur de l'abbaye de Montebourg permettait de revendiquer ce lieu privilégié. Sa famille, qui a subsisté en Angleterre jusqu'en 1293, peut également avoir joué ce rôle pour affirmer ses droits sur l'Abbaye. Dans ce cas c'est donc une affirmation de patronage.

Deuxième hypothèse : Richard de Reviers n'était pas le fondateur au sens propre de l'abbaye de Montebourg mais il en était le protecteur et l'avait dotée largement outre-Manche. En effet, Henri 1^{er} Beauclerc avait cédé à de Reviers l'île de Wight, l'honneur de Plympton (Devon) et celui de Christchurch (Dorset) et d'autres manoirs royaux. Dans ses possessions, de Reviers concéda des biens à l'abbaye de Montebourg, constituant un patrimoine temporel géré par le prieuré principal de Loders (Dorset)⁴⁷. Après sa mort, sa femme Adelize de Peveler et ses descendants augmentèrent à leur tour le patrimoine de l'Abbaye⁴⁸. Le prieuré de Loders et la seigneurie de Christchurch⁴⁹ encadrent la zone de production du « marbre de Purbeck » ; l'église de Loders possède des fonts baptismaux en « marbre de Purbeck » ; Christchurch en détient également ainsi que deux autels⁵⁰ en « marbre » de Purbeck. L'abbaye avait donc intérêt à pérenniser ces liens avec une famille puissante et richement dotée. Dans ce deuxième cas, la sépulture privilégiée vise à conforter la relation de patronage.

Dans les deux cas, cette relation de patronage entre De Reviers et l'Abbaye de Montebourg nous semble avoir été le précurseur des importations de « marbre » de Purbeck vers la Normandie et avoir suscité une des premières œuvres funéraires des ateliers de la presqu'île de Purbeck. C'est ce qu'avaient avancé Brian et Moira Gittos lors de nos échanges et ce qu'ils ont confirmé lors de leur visite du 27 Mai 2015⁵¹ « *La dalle de Montebourg est extrêmement intéressante, ..., ce serait probablement un des plus anciens monuments en « marbre » de Purbeck.* »

⁴⁶ La seule mention ancienne explicite concernant l'inhumation de Richard de Reviers provient à notre connaissance d'Ordéric VITAL : « *Richardus vero tumulatus est apud Montisburgum in Normanniâ. Dicitur autem hic Richardus illud condidisse coenobium, eo quod fratri suo Baldwino multum auxiliatus sit in constructione ejusdem abbatiae* » (*Historiae ecclesiasticae libri XIII*, éd. A. Le Prévost, Soc. Hist. de France, Paris, 1838-1855, t. IV, p. 276). Communiquée par Julien Deshayes

⁴⁷ Christophe MAUDUIT *op. cit.*, p. 86-88.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 86-88.

⁴⁹ Le prieuré de Christchurch contient une ou plusieurs sépultures de descendants de Richard de Reviers (souvent nommé de Redvers en Angleterre) et une pierre tombale très semblable à celle de Montebourg par la forme, le matériau et la simplicité attribuée à Baldwin de Reviers, neveu de Richard (communication personnelle de Brian et Moira Gittos).

⁵⁰ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 4 et 9.

⁵¹ Brian et Moira GITTOS (communication personnelle et visite du 27 Mai 2015)

La diffusion du « marbre de Purbeck » en Normandie et en Bretagne

Hormis la pierre tombale de Richard de Reviers dont l'origine était inconnue et que nous avons déterminée, l'étude de la diffusion de la pierre en France s'appuie sur nos observations personnelles et les travaux d'Alexandre Bigot⁵², John Blair⁵³, Arcisse de Caumont⁵⁴, Georges Dru Drury⁵⁵, Arthur Gardner⁵⁶, Brian et Moira Gittos⁵⁷, Treleven Haysom⁵⁸, Phillip Lankester⁵⁹. Des découvertes plus récentes de chercheurs français, Jacques le Maho, Katrin Brockhaus, et Gilles Deshayes ont permis d'augmenter le corpus et de conforter les hypothèses de recherche.

Autres occurrences reconnues décrites d'Est en Ouest, de Rouen à Paimpol



FIGURE 6 : OCCURRENCES DU "MARBRE" DE PURBECK EN NORMANDIE ET BRETAGNE. CARTE D. BENEULT

⁵² Alexandre BIGOT, « L'origine des colonnettes du cloître du Mont-Saint-Michel. », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, n° 45, 1937, p. 341-344, disponible sur le site Gallica de la BNF.

⁵³ John BLAIR, *English Medieval Industries*, Hambledon Press, 1991, chapitre 3 et p. 44.

⁵⁴ Arcisse DE CAUMONT, « Relation d'une promenade archéologique faite en Bretagne », *Bulletin monumental*, 1850, 2^e série, tome 6, 16^e volume, p. 443, disponible sur le site Gallica de la BNF.

⁵⁵ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 4.

⁵⁶ Arthur GARDNER, *A handbook of English medieval sculpture*, Cambridge University Press, 1937, p. 173-196 et 238.

⁵⁷ Brian et Moira GITTOS, « Purbeck marble cross slab in Normandy », *Church monuments society newsletter*, n° 7, 1992, p. 30. Brian et Moira Gittos ont étudié un corpus d'environ 800 tombes médiévales au Royaume-Uni et en Irlande, et nous avons eu des échanges très fructueux sur les tombes en « marbre » de Purbeck identifiées en France.

⁵⁸ John BLAIR, *English Medieval Industries*, *op. cit.* Chapitre 3 et p. 44.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 44.

•**Rouen** : Jacques le Maho⁶⁰ nous a montré un fragment de dalle tumulaire avec épigraphie qu'il avait mis à jour lors de fouilles auprès de la cathédrale en 1991. Il s'agit d'un « marbre » de Purbeck bleu montrant de très beaux fossiles de *Viviparus cariniferus*. L'inscription montre les lettres successives PB, abréviation pour prêtre. Nos observations précédentes sur les décors et la façon de tailler les dalles nous ont conduites à écrire qu'elles étaient importées d'Angleterre à l'état fini⁶¹. Cependant, celle-ci présente une particularité très intéressante : l'état de surface est très bon, et sur les deux lignes de l'inscription, les lignes de guidage sont encore très visibles. Ce qui entraîne vers plusieurs conclusions : la dalle aurait été gravée à son arrivée en Normandie, et si les lignes sont encore visible, c'est que le polissage final et le lustrage n'ont pas été faits ; la dalle aurait- elle été cassée accidentellement et mise au rebut avant son installation ?



FIGURE 7 : FRAGMENT TROUVE A ROUEN (PHOTO E. BROINE)

Le Domesday book précise que les deux abbayes rouennaises (St Ouen et La Trinité) et le chapitre de Sainte-Marie-Saint-Amand étaient possessionnées en Angleterre dès la conquête. Saint Ouen et Sainte-Marie –Saint-Amand étaient proche du lieu de découverte du fragment. Ce qui laisse à penser que l'une de

⁶⁰ Jacques LE MAHO, archéologue et historien, spécialiste de la Normandie médiévale, chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique.

⁶¹ Dominique BENEULT, « La vogue du « marbre » de Purbeck en Normandie aux XIIe et XIIIe siècles, *Revue de la Manche*, tome 57, n°229, 2015, p.3-19.

ces deux communautés a joué un rôle dans la prescription et l'importation de cette dalle.

• **Le Bec-Hellouin** : Lors de fouilles en 2018, Gilles Deshayes⁶² a mis à jour un couvercle de sarcophage en trapèze effilé, brisé mais presque complet en « marbre » de Purbeck bleu. Par son inscription latine elle peut être attribuée à l'Abbé Guillaume II le Petit +1211. Le cavet périphérique est décoré de crochets et la composition en faible relief, sobre et générique, est courante sur les dalles funéraires des abbés bénédictins en France et en Angleterre et également sur les sceaux des abbés⁶³ : Une main ou un avant-bras tenant une crosse d'abbé. Un manuscrit du XVII^e siècle « *Chronicon Beccense auctum et illustratum* » conservé à la BNF donne un dessin de l'arrangement des tombes d'abbés autour du fondateur Herluin⁶⁴; la tombe de Guillaume Le Petit y figure ainsi que 5 autres tombes de même composition, dont trois aux proportions aussi effilées. Ceci nous semble un indice de la présence d'autres tombes en « marbre » de Purbeck dans l'abbaye.

Le lien entre l'abbaye du Bec et le « marbre » de Purbeck peut avoir été le prieuré de Povington, paroisse de Tyneham, (Dorset UK) dépendance de l'abbaye fondée en 1086 et qui se trouvait à environ deux kilomètres de l'affleurement du « marbre » près de Kimmeridge⁶⁵. Le prieuré possédait une carrière produisant des revenus mais la roche extraite n'est pas mentionnée.

• **Fécamp** : Katrin Brockhaus⁶⁶ nous a communiqué un extrait d'un manuscrit de 1708 conservé à la bibliothèque municipale de Montivilliers⁶⁷. Ce texte décrit l'altération de la roche employée pour la construction du cloître de l'abbaye de Fécamp et la dégradation du cloître qui s'ensuit. L'auteur ne sait pas nommer la roche qu'il observe, mais sa description est un indice très fort de la présence de « marbre » de Purbeck :

« coquillages ou petits vignons de mer ... qui sont marbrifiés ou marmorifiés, ces piliers étant un marbre ... On tient que ledit marbre est venu d'Angleterre, un monsieur anglais qui demeroit ici ces années passées dit qu'il a vu en Angleterre la carrière de ce marbre. »

⁶² Gilles DESHAYES, archéologue, Mission archéologique départementale de l'Eure (MADE)

⁶³ Par exemples : Romsey Abb., Flaxley Abb., Chichester cat. (UK) Boyle Abb. (EIRE), Sceaux de Bernard de Clairvaux, de l'officialité d'Auxerre et de Châlons.

⁶⁴ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10034662m/f472.item> consulté le 5/11/2019

Gilles DESHAYES, communication personnelle.

⁶⁵ Marjorie CHIBNALL, *Select documents of the abbey of Bec*, Camden third series, Volume LXXIII Office of the Royal Historical Society, 1951, p.136

⁶⁶ Katrin BROCKHAUS, Docteure en histoire de l'Art, spécialiste de l'architecture normande du Moyen-Âge, est l'auteure de *L'abbatiale de la Trinité de Fécamp et l'architecture normande au Moyen-Age*, Caen, SHAN, collection Mémoires de la SHAN, tome XLIV, 2009, 402 p.

⁶⁷ Abraham FERAY « Table de matière de *Chronicon Archilumasterii Ficcampensis. Autore D Jacopo de Mareste ab Algia ficcampensi religionis, par ordre de l'alphabet en français, 1708* »

© Ville de Montivilliers, Fonds patrimonial, Bibliothèque Condorcet, Ms 5, fol. 33 r et 33v

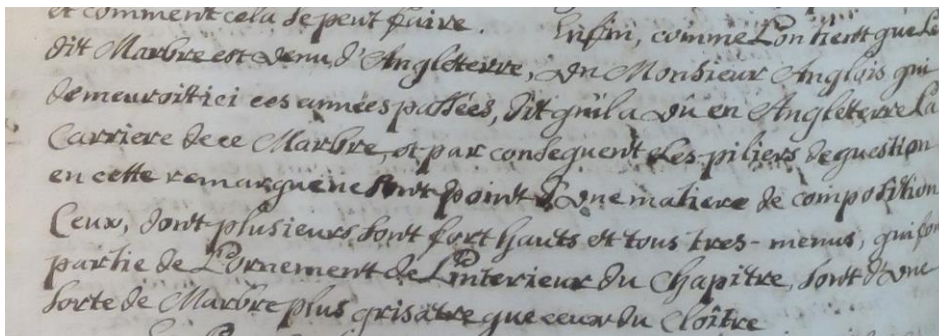


FIGURE 8 : ©VILLE DE MONTVILLIERS; FOND PATRIMONIAL, BIBLIOTHEQUE CONDORCET, MS 5, FOL 33R ET 33V (PHOTO KATRIN BROCKHAUS)

Il s'agit probablement d'un « marbre » de Purbeck utilisé pour des colonnettes et des colonnes⁶⁸ du chapitre et du cloître comme nous verrons à l'abbaye du Mont-Saint-Michel et à l'abbaye de Beauport.

« Les piliers en question ...ne sont point d'une matière de composition (fabriquée, NDLA). Ceux, dont plusieurs sont fort hauts et très menus, qui font partie de l'ornement intérieur du chapitre, sont d'une sorte de marbre plus grisâtre que ceux du cloître. »

Le « vignon ou vignol de mer » est notre vignot ou bigorneau, gastéropode marin qui ressemble beaucoup à *Viviparus cariniferus*.

Le contexte d'importation est probablement aussi la communauté monastique, la filière, commande à la carrière et organisation du transport fut probablement confiée aux établissements de l'abbaye de Fécamp situés en Angleterre. Ces possessions sont décrites dans le *Domesday Book*⁶⁹ et les ouvrages de D.J.A Matthew⁷⁰ et C. W. New⁷¹

• **Lisieux** : église Saint Pierre : gisant de l'évêque Jean 1^{er} (+ 1141)⁷². C'est une pierre de la nuance verte du Purbeck contenant le fossile *Unio*. Georges Dru Drury date cette tombe de la fin du XII^e siècle. Cette sculpture est comparable au gisant de l'évêque Jocelin de Bohon dans la cathédrale de Salisbury (+1186). La détermination de cette pierre a donné lieu à de nombreuses discussions archéologiques et le calcaire noir de Tournai (Belgique) a souvent été évoqué par les historiens de l'art à cause des comparaisons stylistiques avec des

⁶⁸ Colonnettes et colonnes, les deux sont probables : « Plusieurs sont fort hauts et tous très menus »

⁶⁹ Domesday book, inventaire fiscal de l'Angleterre, réalisé sur ordre de Guillaume le Conquérant en 1066 et 1086. Disponible sur <http://opendomesday.org/> consulté le 12 Janvier 2018

⁷⁰ D.J.A. MATTHEW, *The Norman monasteries and their english possessions*, Oxford University Press, 1962

⁷¹ C. W. NEW, *History of the aliens priories in England to the confiscation of Henry V*, University of Chicago, 1914

⁷² Base Mérimée, Lisieux, objets, n° 43 décrit comme « pierre noire ». Arthur GARDNER, *A handbook of English medieval sculpture*, Cambridge University Press, 1937, p. 174. Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 4.

produits importés de Tournai vers l'Angleterre au XII^e⁷³ ; Définitivement⁷⁴, il n'en est rien, c'est du « marbre » de Purbeck.

Le chapitre de Lisieux et l'évêque étaient possessionnés en Angleterre et sont mentionnés dans le Domesday book.



FIGURE 9 : GISANT DE JEAN 1ER, EVEQUE DE LISIEUX (PHOTO D. BENEULT)

⁷³ BAYLÉ Maylis Monuments funéraires, *Les siècles romans en Basse- Normandie*, Art de Basse-Normandie, n° 92, 1985 p.136 n°379-380, BAUCH Kurt, *Das mittelalterliche Grabbild*, pages 81-89 et note 199, Jean Claude GHISLAIN La production funéraire en pierre de Tournai à l'époque romane, *Les grands siècles de Tournai* 1993, p.185-176 et note 247

Julien LOUIS *L'effigie funéraire dans le royaume de France, Pays d'Oïl 1134-1267*, thèse p.312-313

⁷⁴ Brian et Moira GITTOS (communication personnelle)

- **Caen** : dépôt lapidaire du musée de Normandie⁷⁵ : nous avons repéré un fragment de couvercle de sarcophage en « marbre » de Purbeck bleu, faisant partie de la collection de la Société des Antiquaires de Normandie. Les archives de cette collection ayant été perdues par faits de guerre, nous ne pouvons savoir sa provenance exacte. Sa composition est difficile à rattacher aux modèles connus⁷⁶ : La forme de la dalle, et l'absence de symbole de la foi ont incité Brian et Moira Gittos à proposer une date XIIe siècle et ils ont cité une seule forme semblable à Crewkerne (Somerset UK).



FIGURE 10 : FRAGMENT DE COUVERCLE DE SARCOPHAGE, DEPOT LAPIDAIRE DU MUSEE DE NORMANDIE, CAEN (PHOTO D. BENEULT)

- **Bayeux** : Cathédrale: dalle funéraire de l'évêque Philippe d'Harcourt, évêque de Bayeux (+1168)⁷⁷. Elle ne porte aucune inscription ni décor. La forme trapézoïdale chanfreinée tout autour indique qu'il s'agit d'un couvercle de sarcophage. C'est une pierre de la couche verte du Purbeck, les fossiles *Unio* sont présents. Le chapitre et l'évêque de Bayeux étaient possessionnés en Angleterre.⁷⁸

- **Coutances** : Cathédrale: déambulatoire côté nord : couvercle de sarcophage trapézoïdal portant une croix ornée. Georges Dru Drury précise que ce type très fréquent⁷⁹ au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle comportait de

⁷⁵ Nous sommes reconnaissant à Pascal Leroux de nous avoir guidé dans le dépôt lapidaire, et à François Saint-James d'avoir été l'instigateur de cette visite fructueuse.

⁷⁶ Brian et Moira Gittos la datent de la fin du XII^e siècle. Visite du 27 Mai 2015 et communication personnelle.

⁷⁷ John BLAIR, *op. cit.*, p. 44.

⁷⁸ Voir note n°70

⁷⁹ Richard Ainsworth a photographié des couvercles de tombes tout à fait semblables dans le prieuré de Pamber End (Hampshire). Fondé par Hugues de Port, ce prieuré était une dépendance de l'abbaye Saint-Vigor de Cerisy-la-Forêt.

nombreuses variantes de détail⁸⁰. Dépourvue d'inscription, c'est une très belle pierre de la nuance gris-bleu, en excellent état. Brian et Moira Gittos signalent sur cette pierre tombale des éléments de décor assez rares : les feuilles décorant la croix portent des nervures en relief qui ne se retrouvent que sur un très petit nombre de couvercles de sarcophages, et les terminaisons des branches foliées de la croix sont carrées, ce qui n'est relevé qu'en deux occurrences en Angleterre⁸¹. Ils proposent comme datation le milieu du XIII^e siècle. Relevée en 1902 dans la cathédrale, la tombe contenait les attributs d'un évêque non identifié⁸². L'évêque et le chapitre de Coutances étaient possessionnés en Angleterre⁸³.

⁸⁰ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 12. Brian et Moira GITTOS, « Purbeck marble cross slab in Normandy », *op. cit.*, p. 30.

⁸¹ Brian et Moira Gittos, visite à Coutances le 27 mai 2015 (communication personnelle). Tarrant Rushston (Dorset UK) et Bishopstone (Sussex UK)

⁸² Françoise LATY, Pierre BOUET, Gilles DESIRE DIT GOSSET, « La Cathédrale de Coutances, Art et Histoire. », *Actes du colloque de Cerisy 2009*, OREP Éditions, 2012, photo p. 13 et note bibliographique n° 221, p. 187. « Découverte d'un sarcophage dans la cathédrale », *Semaine religieuse du Diocèse de Coutances et Avranches*, n° 45, 6 novembre 1902, p. 823-824, bibliothèque diocésaine, Coutances.

⁸³ Voir note n°70



FIGURE 11 : COUVERCLE DE SARCOPHAGE, CATHEDRALE DE COUTANCES (PHOTO. D. BENEULT)

Une jauge de profil a permis de relever sur cette pierre tombale les moulures latérales à double cavet, à la tête et au pied. Cette opération a montré que les plans des moulures sont gauchis, c'est-à-dire que les lignes directrices des deux cavets ne sont pas dans le même plan : l'angle du plan des moulures avec le plan de la surface supérieure est plus petit à la tête qu'au pied (40° à la tête, 52° au pied). Un tel procédé de traçage ne peut être motivé que par un souci esthétique, afin d'affiner les lignes pour l'observateur situé au pied de la tombe ; en revanche, il complique le traçage, la taille et le polissage.

Richard Ainsworth a appliqué ces opérations de mesure sur une pierre tombale présentant le même type de moulure à double cavet et le même décor de croix conservée dans le prieuré de Pamber End (Hampshire, UK). Bien que la pierre soit de dimensions différentes, le gauchissement des moulures latérales est similaire : les angles sont de 58° à la tête et 68,7° au pied, soit une différence d'angle de 12° pour Coutances et de 10,7° pour Pamber End. Une telle similitude dans le traçage ne peut être fortuite : il est vraisemblable que la tombe de Coutances ait été taillée en Angleterre dans la zone d'extraction, et que cette taille soit la marque soit d'une « école », soit d'un maître marbrier. Cette constatation corrobore l'hypothèse de Georges Dru Drury selon laquelle le travail de taille était très avancé au départ, sur les lieux d'extraction ou à Corfe Castle⁸⁴.

La cathédrale de Coutances renferme en outre deux fragments de « marbre de Purbeck » en réemploi : l'un dans une marche de l'entrée latérale sud⁸⁵, l'autre en remplacement du cartouche d'une tombe en « marbre noir du Cotentin » ; ces fragments sont d'une coloration différente de celle de la tombe mentionnée ci-avant et pourraient indiquer la présence d'une autre tombe perdue.

- **Pontorson** : Eglise paroissiale : table de l'autel majeur. Mise au jour vers 1920 lors du démontage d'un autel avec retable du XVIIe siècle⁸⁶, elle a été identifiée par Phillip Lankester⁸⁷. Elle est décrite comme un « granite » dans l'article d'Émile Barbe en 1933 et dans les fichiers ultérieurs pourtant, les fossiles Viviparus y sont bien visibles, et il ne peut y avoir de fossiles dans le granite. La pierre, de la nuance bleue, est en assez bon état. Ses dimensions : 2 * 0,70 * 0,15 m (actuellement rectangulaire) peuvent faire penser au réemploi d'une pierre tombale, bien qu'il n'y ait pas de chanfrein visible actuellement.

⁸⁴ Georges DRU DRURY, *op. cit.*, p. 2-3.

⁸⁵ John BLAIR, *op. cit.*, p. 44.

⁸⁶ Émile BARBE, « L'achèvement des restaurations dans l'église de Pontorson. », Revue de l'Avranchin, tome XXVI, fascicule n° 150, p. 143-147 (1933).

⁸⁷ John BLAIR, Nigel RAMSAY, *op. cit.*, p. 44.

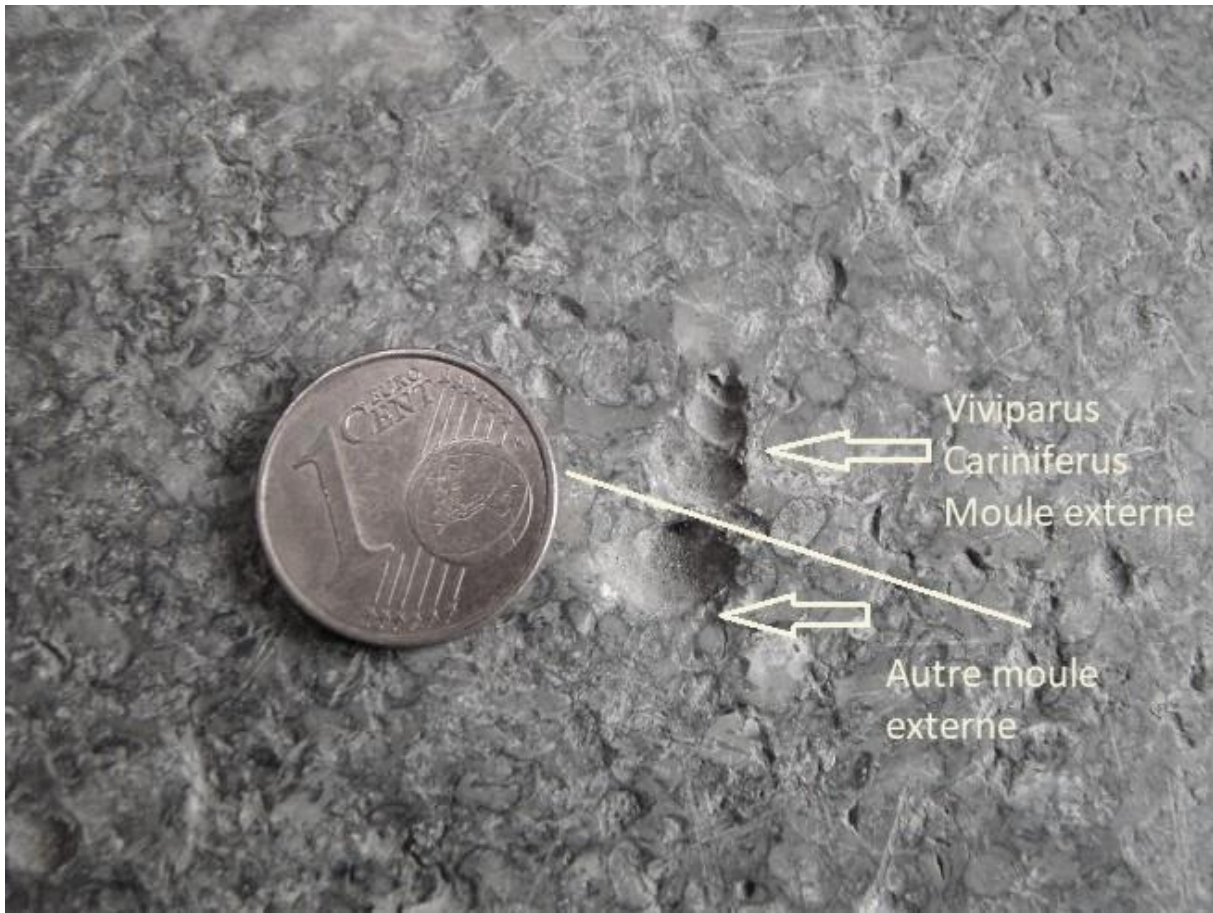


FIGURE 12 : PONTORSON, MOULES EXTERNES DE VIVIPARUS CARINIFERUS

• **Mont-Saint-Michel** : Abbaye, cloître : dix colonnettes et deux chapiteaux en « marbre » de Purbeck de la variante brun-rouge subsistent de la construction d'origine achevée en 1228, les autres ayant été remplacées par du poudingue Cambrien de La Lucerne lors de la restauration de Corroyer (1877-1881). Ce n'est qu'en 1937 que la détermination des colonnettes d'origine a été établie par A. Bigot, W.J. Arkell et G. Bazin⁸⁸. Préalablement à la détermination géologique, Germain Bazin avait d'ailleurs émis l'hypothèse que les colonnettes, les bases et les chapiteaux avaient été tournés en Angleterre. Son raisonnement se fondait sur la comparaison des profils des chapiteaux et des bases, bien plus proches des profils produits en Angleterre que de ceux employés en Normandie à cette époque⁸⁹.

Le dépôt lapidaire de l'abbaye contient également deux fragments de deux couvercles de sarcophage différents, l'un de nuance rouge et l'autre de

⁸⁸ Alexandre BIGOT, *op. cit.*, p. 341-344, cite W.J.C. Arkell, géologue spécialiste du Jurassique anglais, comme coauteur de la détermination. Germain BAZIN, *Le Mont St-Michel, Histoire et Archéologie de l'origine à nos jours*, Hacker Art Books, New York, 1978, p. 94, 158-160, 179-180, 294-295.

⁸⁹ Germain BAZIN, *op. cit.*, p. 159.

nuance bleue. Le bleu porte une branche de croix tréflée⁹⁰ et le rouge porte un fût de croix⁹¹ ; Ces fragments proviennent de fouilles réalisées, sous le porche entre les deux tours occidentales. Une telle localisation fait penser que l'un d'eux pourrait provenir de la tombe de l'abbé Richard Turstin, mort en 1264⁹².



FIGURE 13 : MONT-SAINT-MICHEL, FRAGMENT DE DALLE PORTANT UNE BRANCHE DE CROIX TRÉFLÉE (PHOTO D. BENEULT)

– Village, cour de l'ancienne école : « pierre tombale » remontée de l'abbé Jourdain, mort en 1212, enterré à Tombelaine, ramenée au Mont à la fin du XIX^e siècle par l'abbé Bosseboeuf⁹³. L'abbé a dessiné cette tombe sans ornement ni inscription, et la moulure qu'il a représentée ne correspond à aucun des fragments du dépôt lapidaire. Le remontage de fragments dans la cour de l'école présenté par la tradition comme la pierre tombale de Jourdain nous a laissé dans le doute malgré la détermination faite par Alexandre Bigot.

Nous pouvons cependant affirmer qu'il y a eu au moins trois tombes en « marbre » de Purbeck dans l'abbaye ou ses dépendances puisque la pierre

⁹⁰ Brian et Moira Gittos précisent que ce modèle de croix est très couramment observé (communication personnelle).

⁹¹ Brian et Moira Gittos datent ce décor du XIII^e siècle ou peut être du début du XIV^e siècle, (communication personnelle).

⁹² Nous adressons nos vifs remerciements à François Saint-James pour cette information personnelle. Elle est compatible avec la plage de datation proposée par Brian et Moira Gittos.

⁹³ Alexandre BIGOT, *op. cit.*, p. 341-344. Louis BOSSEBOEUF (abbé), *Le Mont-Saint-Michel au péril de la Mer. Son histoire et ses Merveilles*, Tours, 1910, p. 68-69, disponible sur la bibliothèque numérique de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). Paul GOUT, *Le Mont-Saint-Michel, histoire de l'abbaye et de la ville*, Éditions Culture et Civilisation, Bruxelles, 1979, p. 139 et p. 157 fig. 81. Dom Thomas LE ROY, *Le livre des curieuses recherches du Mont Sainct Michel*, Société des antiquaires de Normandie, Caen, 2008, p. 148, 153. Michel NORTIER, *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, tome 5, Éditions Lethielleux, Paris 1993, p. 96. Robert INSOLIEZ, *Tombelaine, l'îlot de la Baie du Mont-Saint-Michel*, Éditions L'Ancre de Marine, 1991, p. 26-27.

avait été formellement identifiée par Alexandre Bigot en même temps que les colonnettes d'origine du cloître.

• **Paimpol** : abbaye de Beauport : à la suite d'Arcisse de Caumont⁹⁴, nous avons formé l'hypothèse que cette abbaye bretonne, fille de l'abbaye de La Lucerne, contenait également des éléments architecturaux en « marbre » de Purbeck. Pascale Techer a constaté la présence de nombreux éléments en lumachelle dans le dépôt et *in situ*⁹⁵. Cependant, en l'absence d'une analyse géologique des échantillons, elle ne confirmait pas l'hypothèse. Notre visite⁹⁶ a permis de confirmer la présence de « marbre » de Purbeck dans l'abbaye : colonnes dans la sacristie et le parloir ; chapiteaux, colonnettes et bases de colonnettes dans le cloître ; fragments de colonnes et colonnettes dans le dépôt lapidaire. Les éléments d'architecture vus lors de cette visite appartiennent à la nuance bleu-gris du « marbre » de Purbeck, mais le dépôt lapidaire contient des fragments en « marbre » de la nuance verte ; il y avait donc un décor en « marbre » de Purbeck vert aujourd'hui disparu.⁹⁷ Le cloître et de la salle capitulaire sont datés du XIII^e siècle⁹⁸. Les colonnes observées par Arcisse de Caumont dans la salle capitulaire ont été réemployées dans la sacristie et le parloir.

⁹⁴ Arcisse DE CAUMONT, *op. cit.*, p. 443, disponible sur le site Gallica de la BNF.

⁹⁵ Pascale TECHER, « Mémoires de pierres. Du dépôt lapidaire à une redécouverte de l'Abbaye », *Les cahiers de Beauport*, n° 14, Paimpol, 2009, p. 41-44. Pascale Techer a dressé l'inventaire du dépôt lapidaire de l'abbaye de Beauport.

⁹⁶ Accompagné de John Renouf, géologue britannique, et guidé par Annie Ballini, présidente des Amis de l'abbaye de Beauport, et Chantal Croquesel, guide.

⁹⁷ Pascale TECHER, « Le dépôt lapidaire de l'abbaye Notre-Dame de Beauport, une invitation à la relecture de cinq siècles d'architecture », *Regards sur les dépôts lapidaires de la France du Nord*, dir. Delphine HANQUIEZ, CRAHM, 2011, p. 45.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 44-45.



FIGURE 14 : ABBAYE DE BEAUPORT, COLONNETTES ET CHAPITEAUX DOUBLES (PHOTO D.BENEULT)

Limites techniques du « marbre de Purbeck »

Dans le dépôt lapidaire de l'abbaye de Beauport, un fût de colonne est fendu en deux selon un plan axial. Cela démontre bien les difficultés et les limites d'utilisation « en délit » du « marbre » de Purbeck pour réaliser des supports verticaux. Étant donné la faible épaisseur des bancs de « marbre » en carrière⁹⁹, on ne peut tirer des colonnes¹⁰⁰ ou colonnettes qu'en taillant dans des blocs parallèles à la stratification ; ces blocs se retrouvent ensuite posés verticalement, en « délit », et donc la direction des contraintes mécaniques change de 90° et la roche s'en trouve fragilisée. Dans cette position défavorable, la roche est plus sensible à l'altération qui provoque des lignes de craquelures parallèles au plan de sédimentation. Les zones les plus faibles sont les plans de sédimentation dont la structure variable répond différemment à la

⁹⁹ Voir *supra*, « La roche : notes géologiques ».

¹⁰⁰ Arcisse DE CAUMONT, *op. cit.*, p. 443. La hauteur des colonnes était de 2,35 mètres à l'origine, et le diamètre de 0,30 mètre.

pénétration des acides atmosphériques. La roche se fend alors selon un plan de sédimentation¹⁰¹.

En l'absence de contraintes mécaniques causées par la pose en délit, le « marbre » de Purbeck est malgré tout sensible à l'altération d'origine chimique. Il est donc préférable de le conserver à l'abri de la pluie et de le cirer¹⁰². Le très bel état de surface de la pierre dans la cathédrale de Coutances, comparé à l'altération visible des éléments examinés au Mont-Saint-Michel et à l'abbaye de Beauport, démontre assez l'influence des conditions de conservation.

Une roche ornementale dédiée au domaine religieux

Les recherches nous ont conduits uniquement dans la sphère religieuse : seul laïc identifié, Richard de Revières était également le protecteur puissant et généreux de l'abbaye de Montebourg. Les autres pierres tombales attribuées appartiennent à trois évêques (Lisieux, Bayeux, Coutances) et deux abbés (village du Mont-Saint-Michel et Abbaye du Bec-Hellouin). L'inscription sur le fragment retrouvé aux abords de la cathédrale de Rouen contient l'abréviation PB¹⁰³. Les deux fragments du dépôt lapidaire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel ne sont pas renseignés, mais leur lieu de découverte les rattache également au monde religieux.

Le prix des pierres tombales importées les réservaient donc à de hauts dignitaires. Les autres occurrences consistent en du mobilier liturgique (Pontorson) ou des éléments d'architecture abbatiale (Fécamp, Mont-Saint-Michel, Paimpol).

L'identification de cette roche décorative importée d'Angleterre ouvre des interprétations nouvelles des objets archéologiques étudiés ; en complément de l'étude du décor et du style, l'acte d'importation nous renseigne sur la hiérarchie des valeurs vénales et symboliques par rapport aux productions indigènes. De telles importations ciblées pour le tombeau d'un dignitaire défunt ou pour un décor d'architecture mettaient en œuvre un flux de commandes vers l'Angleterre et un flux de marchandises vers la Normandie. Dans les cas étudiés, il est clair que tous les rôles étaient assurés par les religieux, en France comme prescripteurs, dans leurs établissements d'outre-Manche comme agents des prescripteurs¹⁰⁴. Il est très vraisemblable que le coût de l'acheminement excédait le coût de production. Ce surcroît de dépense d'argent et d'énergie était destiné à honorer plus spécialement un

¹⁰¹ Nous devons à John Renouf ces précieux éclaircissements sur les effets du changement d'orientation du plan de sédimentation de la roche entre la carrière et l'édifice.

¹⁰² A. E. RICHARDSON, introduction à l'ouvrage d'Eric BENFIELD, *Purbeck shop*, Cambridge University Press, 1940, p. XII.

¹⁰³ PB pour *Presbyter* (prêtre)

haut dignitaire religieux ou un bienfaiteur de l'institution religieuse, ou à embellir l'église ou l'abbaye d'un matériau rare et beau.

Vogue et déclin

L'ensemble des relevés est situé en France de l'ouest, entre Rouen et Paimpol. Lisieux est le point le plus éloigné de la mer (30 kilomètres). Le transport maritime de ces pierres est mis en évidence par Rosemary Leach qui donne comme aires de diffusion du marbre principalement le sud-est de l'Angleterre, près de la côte et là où le transport fluvial était possible¹⁰⁵, et par Ian West qui a identifié en 2004 quatre dalles funéraires de « marbre de Purbeck » provenant d'une épave maritime naufragée au large de Lepe Beach (Hampshire, UK)¹⁰⁶. Le transport maritime et ses risques, surtout vers la France, augmentait à la fois la valeur vénale et la valeur symbolique des tombeaux ou des éléments d'architecture d'édifices religieux.

Les datations connues de ces objets encadrent la diffusion du « marbre » en France au plus tôt en 1107, date du décès de Richard de Reviers, et au plus tard à la fin du XIII^e siècle¹⁰⁷. Ce qui fait de la pierre tombale de Montebourg le premier élément repérable des importations.¹⁰⁸ Les comparaisons avec les descriptions et les datations des tombes anglaises par Georges Dru Drury laissent à penser que l'ancienne abbaye de Montebourg détient l'une des pierres tombales les plus anciennes exécutées en « marbre » de Purbeck, au tout début de la vogue médiévale de cette roche. La reconquête de la Normandie par le roi de France a probablement mis fin progressivement à ce commerce d'importation, puisque nous n'avons pas identifié d'éléments postérieurs au XIII^e siècle, alors que la vogue du « marbre de Purbeck » n'a décliné en Angleterre qu'après le milieu du XIV^e siècle.

Perspectives de recherche

Arcisse de Caumont mentionne des colonnes ou colonnettes dans plusieurs abbayes, dont celle du Mont-Saint-Michel¹⁰⁹ ; mais il ne nomme pas les autres lieux – qui demandent à être localisés afin de mieux cerner l'importance de ce flux. La présence de tombes en « marbre » de Purbeck dans six diocèses contigus¹¹⁰ du domaine anglo-normand, attribuées à de hauts dignitaires religieux, évêques et abbés, invite à penser que d'autres découvertes sont possibles en Normandie, monuments funéraires, mobilier liturgique ou éléments d'architecture. La présence d'éléments d'architecture dans le domaine breton voisin (abbaye de Beauport) ne peut qu'inciter à élargir la

¹⁰⁵ Rosemary LEACH, *op. cit.*, p. 4-5.

¹⁰⁶ Ian WEST, *Geology of the Wessex Coast of Southern England*, disponible sur <http://www.southampton.ac.uk/~imw/> consulté le 17 janvier 2015.

¹⁰⁷ Datation par le style des croix : Brian et Moira GITTOS, communication personnelle ; Laurence BUTLER, *Minor Medieval Monumental Sculpture in the East Midlands*, *The Archaeological Journal*, London Museum, CXXI, Volume for 1664 p.111-153

¹⁰⁸ Voir note n°51

¹⁰⁹ Arcisse DE CAUMONT, *op. cit.*, p. 443.

¹¹⁰ Rouen, Evreux, Lisieux, Bayeux, Coutances, Avranches.

recherche. Deux pistes s'ouvrent à nous : le *Domesday book* et la collection Gaignières.

Le Domesday book

Le *Domesday book*¹¹¹ mentionne trente-cinq institutions religieuses « françaises » possessionnées en 1086, presque toutes situées suffisamment près de la mer. Parmi celles-ci neuf figurent sur notre liste ; la dixième de notre liste, l'abbaye de Beauport, était également possessionnée au moment de sa fondation en 1202¹¹². Nous pouvons donc raisonnablement penser que les vingt-six autres pourraient contenir des éléments en « marbre » de Purbeck. C'est une typologie des prescripteurs qui fournit un premier axe de recherche.

La collection Gaignières

Un autre fil conducteur pourrait être la collection Gaignières¹¹³ qui contient un dessin, réalisé à l'abbaye Saint-Georges de Boscherville, d'une pierre tombale typique des productions de Purbeck¹¹⁴. Nous soupçonnons également que la pierre tombale de l'abbé Marc (XIII^e siècle, abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-de-la-Blanche-Herbe) provenait des ateliers de Purbeck¹¹⁵. Bien que ces deux pierres tombales semblent perdues, la collection Gaignières offre des perspectives intéressantes pour identifier par leur décor d'autres pierres tombales pouvant avoir été importées de la presqu'île de Purbeck. C'est une typologie des monuments par comparaison avec le riche corpus anglais qui fournit un deuxième axe de recherche.

¹¹¹ <http://opendomesday.org/> consulté le 22 avril 2015.

¹¹² Amélie NABUCET, « Les possessions britanniques de l'abbaye de Beauport », *Les cahiers de Beauport*, n° 14, p. 23-27.

¹¹³ La collection des dessins réalisés pour Roger de Gaignières (1642-1715). Les deux portefeuilles qui nous intéressent sont détenus par la Bibliothèque Bodléienne à Oxford (UK). Elizabeth BROWN, « *The Oxford collection of the drawings of Roger de Gaignières and the royal toms of Saint-Denis* », *Transactions of the American philosophical society*, vol. 78, part 5, 1988, appendix.

¹¹⁴ Brian et Moira Gittos précisent que ce dessin a été publié par J. ADHEMAR, « Les tombeaux de la collection Gaignières », tome 1, *Gazette des Beaux-Arts*, 1974 (communication personnelle).

¹¹⁵ Le dessin a été publié par Vincent DEBIAIS, « Inscriptions funéraires et édifices religieux : formes et fonctions des épitaphes des abbés et abbesses, nord-ouest de la France, X^e-XIV^e siècles », *Inhumations et édifices religieux au Moyen Age entre Loire et Seine*, dir. Armelle LEDUC-LE BAGOUSSE, CRAHM, 2004, p. 32-33.